

Sortir de l'Euro: Le Discours Qui Ébranle la France #shorts

2 min · François Asselineau

· C'est que je suis sorti de là en me disant «

Ça m'a mal se terminer. La France file un mauvais coton ». Et ça, c'est vraiment un diagnostic que j'ai fait dès 1996, quand ça s'est terminé, 1997, 30 ans. Voilà, il y a 30 ans. Et c'est pour ça que je me suis dit « Qu'est-ce que je fais ? ». Et alors à ce moment-là, je suis allé chez Pascua. Et puis j'ai découvert ce que c'était que les souverainistes de Pacotille. C'est De Gaulle qui disait « Ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Ils ne veulent pas ce qu'ils savent ». J'ai découvert par exemple... J'ai eu des prises de becs homériques avec Pascua. Quand il me demandait de faire son programme, je lui avais dit... J'avais proposé un programme pour sortir de l'Euro. Il avait fait avec... Comment il s'appelle ? Avec Philippe Seignat. Ils avaient fait un duo ensemble. Vous savez, ils avaient été contre Maastricht.

Et il s'était battu contre la politique du Francfort, alias la politique de Francfort, vous connaissez, pour avoir l'Euro. Et quand je lui propose ça dans son programme, il regardait en 2001... Je ne savais pas en studio de confiné. En fait, il ne serait pas candidat. Il m'avait fait travailler pour rien. Mais enfin, ça lui permettait de faire savoir qu'il avait son collaborateur qui travaillait pour... Donc voilà.

Un jour, je vais dans son bureau. Il m'a dit... Écoutez, François, je vous aimais bien. Mais là, vous écrivez « Sortir de l'Euro ». On ne peut pas sortir de l'Euro. Je lui dis « Bon, on ne peut pas sortir de l'Euro ». Mais non, mais on ne peut pas. Mais vous êtes président. Vous avez été avec Philippe Seignat, ce qu'a dit Seignat il y a 10 ans. C'était en 1992, au fameux discours. C'était il y a 9 ans. À l'époque, c'est ce que je lui dis. Tout s'est réalisé. On a le chômage qui ne cesse de ré... Et puis le bonnet, c'est l'indépendance nationale. C'est consubstantiel.

Il me dit «

Écoutez, vous ne pouvez pas avoir raison contre tout le monde ». Je

dis « Pardon ». Je dis « Et de Gaulle ». C'était quand même Pasqua qui me disait ça. Je dis « Et de Gaulle ». Et il me répond « Mais vous n'êtes pas de Gaulle ». Et je lui réponds « Et qu'est-ce que vous en savez ». C'était un desquels du grand moment. Il était baba.

Et effectivement, il a pu penser que j'avais la grosse tête. Mais de Gaulle... Enfin je veux dire, tout le monde peut... Enfin de Gaulle, c'est quoi ? C'est une intransigeance... Il l'a dit, une intransigeance dans la liberté, l'honneur de la nation et la liberté et l'indépendance nationale.